Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

283 | Janvier-Juin

Géographies de l'alcool dans les Suds. Circulations, régulations, usages

CHEIKH Mériam. (2020). *Les filles qui sortent. Jeunesse, sexualité et prostitution au Maroc*

Éditions de l'Université de Bruxelles

Léna Kuntz, Manon Loeltz et Emma Sagnol

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/com/12969>

DOI : 10.4000/com.12969

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

Pagination : 237-241

ISBN : 979-10-300-0731-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Léna Kuntz, Manon Loeltz et Emma Sagnol, « CHEIKH Mériam. (2020). *Les filles qui sortent. Jeunesse, sexualité et prostitution au Maroc* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 283 | Janvier-Juin, mis en ligne le 29 novembre 2021, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/com/12969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.12969>

Tous droits réservés

CHEIKH M. (2020).
Les filles qui sortent.
Jeunesse, sexualité et
prostitution au Maroc

Éditions de l'Université
de Bruxelles

Léna Kuntz, Manon Loeltz
et Emma Saignol

Ndlr : Compte-rendu rédigé dans le cadre de l'atelier d'écriture au sein du Master II *Mondes Émergents Mondes en Développement*.

Mériam Cheikh est chercheuse et maîtresse de conférences en anthropologie à l'INALCO (Institut National des Langues et des Civilisations Orientales). Dans son ouvrage *Les filles qui sortent. Jeunesse, sexualité et prostitution au Maroc*, paru en 2020 aux Éditions de l'Université de Bruxelles, elle produit une ethnographie du « sortir ». Traduisant littéralement les mots des filles de l'arabe vers le français, elle propose un concept nouveau. L'auteure interroge ici une pratique qui englobe différentes expériences ayant trait au travail sexuel, à une relation amoureuse, à l'intime et/ou au divertissement, de manière non exclusive.

Mériam Cheikh met en récit une ethnographie qu'elle a menée entre 2008 et 2015 auprès d'un groupe de jeunes filles à Tanger pratiquant les transactions sexuelles. La méthode est caractérisée par le partage de colocations avec ces jeunes filles, ce qui constitue un angle privilégié d'étude des différents univers (social, amical, familial, amoureux et professionnel). Ainsi, grâce à cette

étude à une échelle micro, il lui fut plus aisé d'observer leurs expériences du « sortir » et les parcours de vie de ces jeunes filles, puis de les analyser en croisant anthropologie urbaine, anthropologie économique et anthropologie du droit.

L'intérêt du texte – dont la lecture est facilitée par un style d'écriture méticuleux – est immense, tant pour la précision de son étude que par les nombreux apports disciplinaires. Mériam Cheikh ne se contente pas d'épouser la grille d'une étude anthropologique, mais elle construit son analyse en intégrant des éléments provenant de l'histoire et de la géographie, ce qui contribue à la richesse de son propos. Ainsi, cette approche multidimensionnelle et intersectionnelle qui croise des lectures de genres, de classes sociales et de générations, lui permet de mettre en avant une grande diversité des modes de mise en relation intimes, sexuelles et des pratiques festives, notamment dans le contexte d'une jeunesse féminine urbaine et issue des classes populaires tangeroises. Elle interroge l'intégration sociale et les « devenir adultes » de ces jeunes filles appartenant aux classes populaires, en articulation avec les transformations socio-économiques et politiques du Maroc et de la ville de Tanger. Elle décrit l'apprentissage culturel des rapports intimes et sexuels et la façon dont ces jeunes filles apprennent à maîtriser l'outil de l'échange monétaire pour négocier des services sexuels, dans le cadre de rapports de genre inégalitaires. Mais ce sont aussi et surtout des portraits auxquels nous avons accès, à travers les trajectoires, les pratiques et les manières de « se dire » des filles.

Les corpus de données et les cadres théoriques qui encadrent l'enquête sont nombreux. En effet, Mériam Cheikh livre des extraits de conversations et d'entretiens avec les jeunes femmes, notamment issus de son carnet de terrain ; elle s'appuie sur l'observation des lieux de prostitution (bars, discothèques), sur l'analyse des sites et des forums internationaux dédiés aux clients de la prostitution, ainsi que sur des journaux régionaux (*Le journal de Tanger*) dont les nombreux extraits rythment la progression de l'ouvrage. En tant que géographe, il peut nous manquer quelques cartes et photographies, qui nous permettraient de mieux saisir l'articulation de l'organisation des politiques urbaines dans la ville de Tanger avec la production de l'ordre social et moral.

L'ouvrage est organisé en cinq chapitres, qui reconstituent la trame, chronologique, des vies de ces filles, depuis leur découverte du « sortir » entrelacé au divertissement durant leur jeunesse, jusqu'à la fin du « sortir » (pour certaines) en passant par leur quotidien.

Le premier chapitre, intitulé « Sortir à Tanger », introduit les contextes géographique, social et politique de l'étude. En effet, la prostitution n'est

compréhensible qu'à la lumière des transformations politiques et sociales de Tanger. Dans le contexte marocain, les espaces de fête et les espaces de prostitution se superposent, puisqu'il n'existe pas de « quartiers rouges » et que la législation limite les ventes d'alcool à un certain nombre d'établissements, *via* un système de licences. Ainsi, au Maroc, l'État, qui gère la distribution de ces licences autorisant la vente d'alcool dans un établissement, a un rôle structurant dans l'organisation urbaine de la prostitution. Ce premier chapitre ouvre ainsi les portes à une mise en relation de l'alcool, des transgressions et de la construction de la sexualité. Il s'agit également de rappeler l'histoire prostitutionnelle de cette ville, liée à la colonisation. En effet, les débits de boissons alcoolisées sont réservés aux quartiers touristiques, qui correspondent aux anciens quartiers coloniaux. Mériam Cheikh rappelle l'hétérogénéité de la prostitution dans ces quartiers, *a priori* luxueuse dans les quartiers de la Corniche, qui abritent les premières discothèques et les grands hôtels dès les années 1945, et le « quartier des Diables », davantage populaire.

Le deuxième chapitre, « Sortir s'amuser » se concentre sur la construction de subjectivités dans le cadre d'expériences transgressives de la jeunesse marocaine. Mériam Cheikh étudie l'entrée de jeunes filles issues de milieux précaires dans un monde de divertissement : subjectivant, lorsqu'il procure un sentiment d'autonomie et de désirabilité, mais aliénant lorsqu'elles y perdent leur réputation, décrochent de l'école ou connaissent des violences physiques. Les récits poignants d'Amaïa, de Loubna et de Sihame illustrent la violence des premières fois, parfois bien plus violentes que ce qu'elles connaîtront dans le cadre de la prostitution, avec un vocabulaire puissant. Ainsi, au cours de ce que les filles appellent en arabe des « délires », s'amorce un désengagement scolaire, le temps de l'école étant utilisé pour découvrir la ville, et s'insérer dans de nouveaux cercles de sociabilité. Cet échec scolaire est associé à l'instabilité résidentielle, économique et familiale, mais aussi au contexte structurel des restrictions budgétaires pour l'école, associé à la négligence de certains professeurs et au manque de débouchés.

Dans le troisième chapitre, « Sortir travailler », Mériam Cheikh étudie « le glissement d'un univers juvénile porté par le délire vers l'univers désenchanté de la rue » (p. 96), dans un pays où le domaine professionnel est peu attractif pour des jeunes filles peu qualifiées. Celles-ci vivent une tension entre leur volonté d'autonomie et le refus d'être exploitées dans un travail mal rémunéré, et dont la stabilité est temporaire. Ce sont des portraits de femmes qui se battent pour s'autonomiser et défendre leurs droits. Mériam Cheikh y détaille une déclinaison des types de relations et des manières d'échanger des services intimes, pour illustrer la multitude des réalités prostitutionnelles dans un contexte géographique spécifique. Cette fine description est appuyée par de

nombreuses différenciations linguistiques et épistémologiques d'expressions arabes : *dabar* (se débrouiller, chercher des clients), *qasar* (s'amuser pendant une soirée), *khrij* (qui désigne une activité prostitutionnelle). Les nombreuses traductions de l'arabe tout au long du texte soulignent que le langage et le vocabulaire choisis servent à clarifier des types de relations, et des pratiques. De cette manière, Mériam Cheikh articule également ses traductions avec des analyses philosophiques, en montrant que les mots sont au centre des rapports sociaux, qu'ils construisent des identités, des manières d'exister.

Le quatrième chapitre, « Policer le sortir », met en avant les quelques évolutions de la législation, qui tend à être redéfinie à travers le prisme de l'atteinte à la dignité humaine, dans une vision moralisatrice. L'auteure décrit la répression policière et l'assainissement de l'espace public, qui concerne essentiellement la partie visible de la prostitution. Elle étudie aussi les manières de taire l'activité sexuelle, qui est recouverte par l'importance des regards extérieurs : ce qui se joue, ce n'est pas de respecter la norme, mais de contrôler la circulation de l'information, pour ne pas entacher sa réputation, et parfois, à terme, celle du futur conjoint. Les femmes sont associées à des bons ou des mauvais comportements, et cela légitimise ou pas leur présence dans les espaces urbains du divertissement. Le caractère politique de l'interpellation des filles est souligné, afin de montrer qu'il n'est pas seulement la conséquence de la transgressivité de leurs activités mais surtout de ce qu'elles représentent. En cela, on peut parler d'un ouvrage et d'une chercheuse engagés. Engagée, d'une part, car Mériam Cheikh prend position lorsqu'elle revalorise des trajectoires invisibilisées et/ou dénigrées, quand bien même riches et diversifiées dans un contexte de contraintes économiques. D'autre part, les conditions de production de cet ouvrage sont tirées d'un travail de recherche à découvert, et la chercheuse a dû assumer cette position et la renégocier afin de pouvoir travailler sans être cachée.

Enfin, le dernier chapitre, intitulé « Quitter le sortir », s'intéresse à la diversité des trajectoires des filles : une grande partie d'entre elles cesse de « sortir » à un moment de leur vie, dans une société où le mariage est la solution privilégiée pour bénéficier d'un statut respectable et durable. Ce chapitre questionne la durabilité des liens existants entre les filles, qui partagent, pour certaines, le même lieu d'habitat depuis des années. Les liens du « sortir » tissés entre les filles sont résolument temporaires, car ils relèvent d'une solidarité juvénile précaire à un moment donné de leurs vies. Mériam Cheikh montre aussi que le fait d'avoir pratiqué le « sortir » n'empêche pas une réinsertion par le mariage, par l'emploi ou par l'émigration. Le « sortir » peut même constituer un tremplin, un moyen d'obtenir de l'expérience et un réseau pour réintégrer la société, voire pour accéder à une ascension sociale, dans certains cas.

Les géographes apprécieront l'articulation de la pratique du « sortir » de jeunes femmes issues des classes populaires avec les mutations d'une ville issue de la colonisation. Mériam Cheikh nous dévoile une autre facette des pays des Suds en évoquant les trajectoires de filles qui correspondent à des vies ordinaires, *via* une approche non normative de la prostitution et des sexualités non normées. En effet, les seuls registres de la déviance, de la transgression et de la marginalité ne traduisent pas le réel et le vécu des filles.

L'originalité de sa recherche se trouve bien dans l'articulation de la prostitution et du divertissement. C'est un prisme nouveau, qui permet de dépasser une vision passive et inactive des filles en montrant leurs envies de se divertir dans une société où elles sont stigmatisées, et leur souhait de s'autonomiser pour répondre aux besoins familiaux et se sentir exister.

Les traductions systématiques de l'arabe et les remises en contexte (historiques, politiques et sociales) permettront à ceux qui n'ont pas connaissance du contexte spatial de s'immerger au sein de ce travail de recherche. Cependant Mériam Cheikh mobilise certaines notions en sciences humaines et sociales qui demanderont au lecteur un bagage conceptuel relativement solide.

Ce texte propose une articulation nouvelle entre des comportements identifiés comme déviants et les systèmes de normes en place au Maroc, en particulier les modalités de transgression sociale de ces normes, tout en enrichissant notre compréhension des rapports sociaux dans un contexte spatial et temporel situé.